

certains saints, risquer des plaisanteries douteuses. En même temps, il commandait l'affection. En deux mots, il fût dès lors pour beaucoup le conseiller sage et discret qu'il devait être à tant d'âmes dans la suite.

Il ne dut pas, continue Monseigneur, discuter longtemps l'affaire de sa vocation. Les âmes l'appelaient, c'était tout indiqué. On ne se figure pas M. Timothée Kavanagh autrement que prêtre du bon Dieu. C'est qu'en effet il le fut éminemment. Il termina sa cléricature à Sainte-Thérèse et y fut ordonné prêtre par feu Mgr Fabre (14 septembre 1873). Il y fut professeur et directeur des élèves, de 1873 à 1878. Le tact, la prudence et la sagesse dont il fit preuve, voilà ce qui lui assura des amitiés si durables sous le toit térézien. Et d'un mot, Mgr l'archevêque souligne l'abnégation et le mérite de nos prêtres éducateurs.

Mgr Fabre, ajoute-t-il, qui s'y connaissait en hommes, appela bientôt M. Kavanagh à l'aumônerie de la Providence, à la maison-mère. C'était là un poste délicat, une mission plutôt difficile. Si bien intentionnées qu'elles soient, les jeunes filles qui se présentent là, comme du reste dans tous les couvents, ne deviennent pas tout de suite des anges; il ne leur pousse pas des ailes! Et il faut qu'elles soient parfaites pourtant. Et donc, l'aumônier doit les aider à avancer dans la perfection. M. Kavanagh avait pour cela une main si douce, une direction si simple et si pleine de bon sens, si humaine en même temps et si surnaturelle, qu'on avançait avec lui sans s'en apercevoir, comme les enfants grandissent. Il fut à la Providence six ou sept ans (1878-1885). De là, il passa au pensionnat de Villa Maria, pour six ans (1885-1891), puis à celui d'Hochelaga, pour trois ans (1891-1894). Aux yeux des profanes, des pauvres de la Providence et de leurs dévouées maîtresses et soeurs aux distinguées demoiselles de Villa